

NATHAN CARLIG

*P.BOUR. 1 (P.SORB. INV. 826 = MP<sup>3</sup> 2643): RECONSTRUCTION CODICOLOGIQUE*

aus: *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 198 (2016) 196–201

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

*P.Bour.* 1 (*P.Sorb.* inv. 826 = MP<sup>3</sup> 2643): RECONSTRUCTION CODICOLOGIQUE

Ensemble de onze feuillets mesurant à l'origine 8 cm de large et 9 cm de haut, le codex miniature *P.Bour.* 1 (*P.Sorb.* inv. 826 = MP<sup>3</sup> 2643 = LDAB 2744) est une pièce exceptionnelle: son très bon état de conservation et son contenu, qui illustre les étapes successives de l'enseignement antique, a attiré l'attention de nombreux spécialistes. À la suite de J. Gascoü, on peut le dater désormais du V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Acheté en Égypte par l'égyptologue français Urbain Bouriant<sup>2</sup>, le codex est de provenance inconnue. Il est actuellement conservé à l'Institut de papyrologie de la Sorbonne<sup>3</sup>. Édité une première fois en 1906 par P. Jouguet et P. Perdrizet<sup>4</sup>, il a été réédité en 1926 par P. Collart dans *Les papyrus Bouriant*<sup>5</sup>, d'où le codex tire son nom. Aucune étude globale du papyrus n'a été effectuée, après cette date. Les chercheurs se sont surtout intéressés aux aspects littéraires du papyrus, qui, outre une liste de monosyllabes, disyllabes, trisyllabes et quadrisyllabes classés alphabétiquement<sup>6</sup>, transmet cinq *Dits* de Diogène sous forme de χρεῖα<sup>7</sup>, vingt-quatre *Sentences* de Ménandre<sup>8</sup>, les vers 1–12 du prologue aux *Fables* de Babrios<sup>9</sup> et une adresse au lecteur. Mais c'est surtout son apport considérable à la connaissance de l'enseignement antique qui a été mis en exergue. La plupart des publications sur ce thème présentent *P.Bour.* 1 comme un excellent exemple de l'enseignement de base<sup>10</sup>.

<sup>1</sup> J. Gascoü, [2] Cahier d'écolier en grec, dans É. Vallet – S. Aube – T. Kouamé, *Lumières de la sagesse. Écoles médiévales d'Orient et d'Occident*, Paris, 2013, p. 95. Les premiers éditeurs dataient le codex du IV<sup>e</sup> siècle et cette datation a été adoptée par la suite. En 1992, G. Bastianini proposa d'abaisser la datation au VI<sup>e</sup> siècle, sans pour autant justifier sa position. Voir G. Bastianini, 48. Diogenes Cynicus. 1T, dans *CPF* I 1\*\*, Florence, 1992, pp. 89–91.

<sup>2</sup> Né le 11 avril 1849 et décédé le 19 juin 1903, Urbain Bouriant fut le directeur de l'Institut Français d'Archéologie Orientale (IFAO) de 1886 à 1898. Pour É. Chassinat, «après M. Maspero, [Urbain Bouriant] a le plus contribué à son développement». Voir É. Chassinat, Nécrologie, dans *BIFAO*, 3 (1903), pp. 213–214.

<sup>3</sup> Des reproductions en couleur de tous les feuillets du codex, à l'exception du f<sup>o</sup> 11v, blanc, sont disponibles sur le site de l'Institut de papyrologie de la Sorbonne, à l'adresse <http://www.papyrologie.paris-sorbonne.fr/menu1/collections/pgrec/2Sorb0826.htm> (consulté le 20 mai 2015).

<sup>4</sup> P. Jouguet – P. Perdrizet, Le Papyrus Bouriant n<sup>o</sup> 1. Un cahier d'écolier grec d'Égypte, dans *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*, 6 (1906), pp. 148–161.

<sup>5</sup> P. Collart, *Les Papyrus Bouriant*, Paris, 1926 (= *P.Bour.*).

<sup>6</sup> A. Blanchard, Sur le milieu d'origine du papyrus Bodmer de Ménandre. L'apport du P.Chester Beatty scolaire et du P.Bouriant 1, dans *CE*, 66 (1991), pp. 211–220 compare les mots tirés des comédies de Ménandre dans *P.Bour.* 1 et dans *P.Chester Beatty* s.n. (MP<sup>3</sup> 2751.1) avec le contenu du codex Bodmer de Ménandre (MP<sup>3</sup> 1298), en vue d'éclairer le contexte de production de ce dernier. Une nouvelle édition des listes de mots de *P.Bour.* 1 a paru récemment: M. Huys – N. Baplu, P.Bouriant 1, fol. I–V: Re-edition and Commentary of the Syllabic Word-lists, dans *ZPE*, 169 (2009), pp. 29–57. Une première version de cet article a été présentée au XXV International Congress of Papyrology d'Ann Arbor en 2007, et publiée par M. Huys – N. Baplu – T. Schmidt, The Syllabic Word-Lists in *P.Bour.* 1 Reconsidered, dans T. Gagos (éd.), *Proceedings of the 25<sup>th</sup> International Congress of Papyrology*, Ann Arbor, 2010, pp. 53–66.

<sup>7</sup> Trois éditions de ces *Dits* de Diogène ont été proposées, par I. Gallo, *Frammenti biografici su papiro*, II: *La biografia dei filosofi*, Rome, 1980, pp. 377–390, par G. Bastianini, *op. cit.*, pp. 89–91 et par R. F. Hock – E. N. O'Neil, *The Chreia and Ancient Rhetoric*, II: *Classroom Exercises*, Atlanta, 2002, pp. 5–12 (n<sup>o</sup> 1). L'article de M. S. Funghi, Su alcuni testimoni di χρεῖα di Diogene e di "Detti dei Sette Sapienti", dans *Aspetti di letteratura gnomica*, II, Florence, 2004, pp. 369–401 s'intéresse à leur transmission, notamment dans la pratique scolaire.

<sup>8</sup> *P.Bour.* 1 est un témoin ancien et important de la tradition des *Sentences* de Ménandre, comme en font état les éditions de S. Jäkel (éd.), *Menandri Sententiae. Comparatio Menandri et Philistionis*, Leipzig, 1964 (= *Bibliotheca Teubneriana*) et de C. Pernigotti, *Menandri Sententiae*, Florence, 2008 (= *STCPF*, 16).

<sup>9</sup> J. Vaio, Four Notes on the Text of Babrius, dans *CPh*, 63 (1969), pp. 154–161, spéc. pp. 154–155, étudie les vers de Babrios transmis dans *P.Bour.* 1 sous l'aspect de la transmission du texte du fabuliste.

<sup>10</sup> Dès 1913, E. Ziebarth, *Aus der antiken Schule*, 2<sup>e</sup> éd., Bonn, 1913, pp. 21–24 (n<sup>o</sup> 46) (= *Kleine Texte*, 65) répertoriait *P.Bour.* 1 dans son catalogue de papyrus, tablettes et ostraca scolaires. Le catalogue des papyrus littéraires grecs et latins de R. A. Pack, *The Greek and Latin Literary Texts from Greco-Roman Egypt*, 2<sup>e</sup> éd., Ann Arbor, 1965 et le catalogue Mertens–Pack<sup>3</sup> (<http://web.philo.ulg.ac.be/cedopal/base-de-donnees-mp3/>), qui poursuit l'entreprise, le répertorient parmi les exercices scolaires, au n<sup>o</sup> 2643. Les principales études sur les papyrus scolaires et l'éducation antique exploitent le *P.Bour.* 1: voir H.-I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, 7<sup>e</sup> éd., Paris, 1981, pp. 141–142, R. Criore, *Writing, Teachers, and*

S'il est un aspect sous lequel n'a pas été étudié ce petit codex, c'est celui de l'expertise codicologique. À part les brèves descriptions dont il fait l'objet dans son *editio princeps* et dans le recueil des *P.Bour.*, notre codex n'entre dans l'étude fondamentale d'E. G. Turner sur le codex antique que pour son format, qui est celui des codex miniatures, dont les feuillets mesurent moins de 10 cm de large<sup>11</sup>. L'examen approfondi de chaque feuillet, de leur état de conservation, ainsi que de la composition du codex n'a, semble-t-il, jamais encore été effectué. C'est cette lacune que nous nous efforçons de combler ici.

Le codex de papyrus *P.Bour.* 1 se compose de 11 feuillets, soit 22 pages, dont la dernière (f° 11v→) est blanche. Son contenu est réparti comme suit:

1) *Listes de mots* (f. 1r→ à 5v→)

Le codex contient successivement une liste de 24 monosyllabes (f° 1r→), une de 92 disyllabes (f° 1r→ à 3r↓), une de 92 trisyllabes (f° 3r↓ à 5r↓) et une de 10 quadrisyllabes (f° 5v→), rangés alphabétiquement. Chaque monosyllabe commence par une lettre différente de l'alphabet. Les disyllabes et les trisyllabes forment des tétrades de mots ayant la même initiale, mais les mots commençant par ψ et par ω forment des dyades. La liste de quadrisyllabes contient deux tétrades, une en α et une en β, ainsi que deux mots en γ, puis elle s'interrompt. Comme l'ont montré M. Huys et N. Baplu, l'écrasante majorité des di- et trisyllabes et la totalité des quadrisyllabes, pour autant qu'on les lise en entier ou qu'on en propose des restitutions, sont des noms propres utilisés dans la *παιδεία*. Ce sont surtout des anthroponymes tirés des épopées homériques, de la *Théogonie* d'Hésiode, des *Argonautiques* d'Apollonios, de la tragédie attique et des pièces de Ménandre, dont le nom fait du reste partie des listes, avec celui d'Homère<sup>12</sup>. Des διπλαῖ ὀβελισμέναι séparent chaque groupe de mots. Sur le f° 1r→, les monosyllabes occupent deux colonnes de 11 mots, tandis que la troisième colonne accueille les 2 mots restants de la liste de monosyllabes et les deux premières tétrades de disyllabes. Les f° 1v↓ à 4v→ sont organisés en deux colonnes comptant chacune 12 mots. Le f° 5r↓, qui contient la fin des disyllabes, ne porte que 8 mots, à savoir la tétrade en χ, et les dyades en ψ et en ω, écrits à pleine page. Enfin, le f° 5v→ contient les 10 quadrisyllabes, écrits aussi à pleine page.

2) *Dits de Diogène sous forme de χρείαι* (f° 6r→ à 7r→)

Écrits l'un à la suite de l'autre et occupant deux colonnes par page, les cinq *Dits* sont séparés par des διπλαῖ ὀβελισμέναι.

3) *Vingt-quatre Sentences de Ménandre* (f° 7v↓ à 9v→)

Occupant deux lignes chacune, à l'exception de la quatrième, qui en occupe trois, les *Sentences* sont classées par ordre alphabétique de l'initiale du premier mot, de façon à former un acrostiche alphabétique, d'α à ω. Chaque *Sentence* est séparée de la suivante par une διπλή ὀβελισμένη.

4) *Prologue aux Fables de Babrios* (f° 10r↓ et 10v→, ainsi que les deux premières lignes de 11r↓)

Les vers 1–12 Perry du prologue des *Fables* de Babrios sont copiés à raison de deux lignes par vers, à l'exception du v. 10 qui en occupe trois. Chaque vers est séparé des autres au moyen d'une διπλή ὀβελισμένη. Le vers 8 Perry est manquant et le vers 12 est copié, seul, sur le f° 11r↓. Une longue διπλή ὀβελισμένη, suivie de petites διπλαῖ, marque la fin de ce texte.

5) *Adresse au lecteur* (f° 11r↓)

À la suite du v. 12 du prologue des *Fables* de Babrios, on trouve cinq lignes souhaitant «bonne chance à celui qui possède [le codex] et à celui qui le lit et spécialement à celui qui le médite» ([ε]ὐτυχῶς τῷ | [ἔ]χοντι καὶ τῷ | [ἀν]αγι(γ)νώσκοντι | [μᾶ]λλον δὲ τῷ | [νο]οῦντι) conclue par la διπλή ὀβελισμένη suivie de petites διπλαῖ. Le f° 11v→ est blanc.

*Students in Graeco-Roman Egypt*, Atlanta, 1996, p. 276 (n° 393) (= ASP, 36) et N. Carlig, Recherches sur la forme, la mise en page et le contenu des papyrus scolaires grecs et latins chrétiens d'Égypte, dans *SEP*, 10 (2013), pp. 55–98. Enfin, le premier feuillet du codex a fait partie de l'exposition *Lumières de la sagesse. Écoles médiévales d'Orient et d'Occident*, organisée à l'Institut du monde arabe, à Paris, du 25 septembre 2013 au 5 janvier 2014. Dans le catalogue, voir la notice que lui a consacrée J. Gascou, *op. cit.*, p. 95.

<sup>11</sup> E. G. Turner, *The Typology of the Early Codex*, Philadelphie, 1977, p. 22 et p. 122 (= n° 415).

<sup>12</sup> Voir M. Huys – N. Baplu, *op. cit.*, pp. 29–57, spéc. pp. 38–40.

La succession des faces aux fibres horizontales (→) et verticales (↓) pour les onze feuillets est la suivante:

$^1 \rightarrow \downarrow \ |^2 \rightarrow \downarrow \ |^3 \downarrow \rightarrow \ |^4 \downarrow \rightarrow \ |^5 \downarrow \rightarrow \ |^6 \rightarrow \downarrow \ |^7 \rightarrow \downarrow \ |^8 \downarrow \rightarrow \ |^9 \downarrow \rightarrow \ |^{10} \downarrow \rightarrow \ |^{11} \downarrow \rightarrow$

L'alternance entre les faces aux fibres horizontales et les faces aux fibres verticales n'est rompue qu'en trois endroits: deux faces aux fibres verticales se suivent aux f° 2v↓ et 3r↓ ainsi qu'aux f° 7v↓ et 8r↓, tandis que ce sont deux faces aux fibres horizontales qui se suivent aux f° 5v→ et 6r→.

En revanche, l'observation autoptique que nous avons pu effectuer de chaque feuillet<sup>13</sup> a révélé des continuités frappantes dans les fibres des f° 2r→ et 3v→ et dans celles des f° 7r→ et 8v→. Il est donc possible de reconstituer les deux feuilles pliées centrales de deux fascicules distincts. Ainsi, les f° 1 à 4 et 6 à 9 appartiennent à deux binions.

Le f° 5 se trouve donc isolé, ne pouvant faire partie, ni du fascicule précédent, ni du fascicule suivant. Au f° 5v→ commence la liste de quadrisyllabes, étonnamment interrompue à la lettre γ, alors que les trois listes précédentes illustrent l'alphabet complet. Comme le supposaient les premiers éditeurs, on a donc là des indices clairs d'une lacune. Un autre indice est le trait d'encre partant du bord dans la partie inférieure gauche du f° 6r→, qui, jusqu'ici, n'a jamais attiré l'attention. Il s'agit en réalité de la fin du trait horizontal d'un c final, que le scribe a tendance à prolonger de plusieurs centimètres. Or, on ne trouve pas le début de ce trait sur le f° 5v→, preuve ultime de la perte d'un ou de plusieurs feuillets. Selon P. Collart, qui pensait avoir affaire à une série de feuillets volants, «il faudrait compter que 8 pages, soit 4 feuillets, se sont perdues»<sup>14</sup>. Bien qu'il n'explique pas le calcul qui l'a amené à ce résultat, le papyrologue français l'avait certainement déduit en estimant la place qu'aurait pu occuper le reste de la liste de quadrisyllabes. En effet, le f° 5v→, où commencent les quadrisyllabes, ne compte que 10 mots, écrits à pleine page. Si l'on considère que, comme les listes des disyllabes et des trisyllabes, celle des quadrisyllabes compte 92 mots (4 pour chaque lettre de l'alphabet jusqu'à χ, et seulement 2 pour ψ et ω), il en manquerait donc 82, que l'on peut facilement répartir sur huit pages, soit quatre feuillets, à raison de 10, 11 ou 12 mots par page. Or, l'hypothèse de la perte de quatre feuillets formulée par P. Collart ne résiste pas à la reconstruction du codex en binions: en effet, avec le f° 5, on obtiendrait cinq feuillets, qui ne peuvent constituer un fascicule. On peut en revanche supposer la perte de trois feuillets (5<sup>bis</sup>, 5<sup>ter</sup> et 5<sup>quater</sup>) qui, précédés par le f° 5, formaient originellement un troisième binion. La liste des quadrisyllabes devait par conséquent compter moins de mots que les précédentes, ce qui pourrait s'expliquer facilement par la difficulté, pour le scribe, de trouver, pour chaque lettre de l'alphabet, quatre noms propres de quatre syllabes correspondant aux catégories identifiées par M. Huys et N. Baplu.

Le f° 11v→ est blanc. Les premiers éditeurs en ont déduit qu'il constituait la fin du codex. Or, plus d'une page pouvait être laissée blanche à la fin d'un codex, soit à la suite de l'interruption du travail, soit à cause d'une mauvaise évaluation de l'espace occupé par le texte à écrire. Par exemple, le codex de papyrus *P.Chester Beatty* inv. Ac 1499 (IV<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2161.1)<sup>15</sup> est constitué de plusieurs cahiers de composition variée, totalisant au moins 66 pages, dont la majeure partie est blanche. Si l'on suppose que les f° 10 et 11 de *P.Bour.* 1 constituaient la première moitié d'un quatrième binion, il faut donc postuler la perte de deux autres feuillets (f° 12 et 13), sans doute laissés blancs. Sur base de ces considérations, on peut proposer la reconstitution codicologique de *P.Bour.* 1 suivante:

<sup>13</sup> Nous remercions J. Gascou, alors directeur de l'Institut de papyrologie de la Sorbonne, et H. Cuvigny, actuelle responsable de la collection de papyrus de la Sorbonne, de nous avoir permis d'autopsier ce papyrus les 15 décembre 2011, 9–13 décembre 2013 et 9 mars 2015, et F. Jacques, ingénieur d'études, de l'avoir mis à notre disposition.

<sup>14</sup> *P.Bour.*, p. 18.

<sup>15</sup> A. Wouters, *The Chester Beatty Codex AC 1499. A Graeco-Latin Lexicon on the Pauline Epistles and a Greek Grammar*, Louvain–Paris, 1988.

## Binion 1

1r	→	Liste de monosyllabes et de disyllabes (α à β)
1v	↓	Liste de disyllabes (γ à θ)
2r	→	Liste de disyllabes (ι à ξ)
2v	↓	Liste de disyllabes (ο à υ)
3r	↓	Liste de disyllabes (φ à ω) et de trisyllabes (α à γ)
3v	→	Liste de trisyllabes (δ à ι)
4r	↓	Liste de trisyllabes (κ à ο)
4v	→	Liste de trisyllabes (π à φ)

## Binion 2

5r	↓	Liste de trisyllabes (χ à ω)
5v	→	Liste de quadrisyllabes (α à γ)
5 <sup>bis</sup> r	↓	Liste de quadrisyllabes [non conservé]
5 <sup>bis</sup> v	→	Liste de quadrisyllabes [non conservé]
5 <sup>ter</sup> r	→	Liste de quadrisyllabes [non conservé]
5 <sup>ter</sup> v	↓	Liste de quadrisyllabes [non conservé]
5 <sup>quater</sup> r	→	Liste de quadrisyllabes [non conservé]
5 <sup>quater</sup> v	↓	Liste de quadrisyllabes [non conservé]

## Binion 3

6r	→	<i>Dits</i> de Diogène n° 1 et 2
6v	↓	<i>Dits</i> de Diogène n° 2 (fin), 3 et 4
7r	→	<i>Dits</i> de Diogène n° 4 (fin) et 5
7v	↓	<i>Sentences</i> de Ménandre (α à δ)
8r	↓	<i>Sentences</i> de Ménandre (ε à ι)
8v	→	<i>Sentences</i> de Ménandre (κ à ξ)
9r	↓	<i>Sentences</i> de Ménandre (ο à τ)
9v	→	<i>Sentences</i> de Ménandre (υ à ω)

## Binion 4

10r	↓	Prologue des <i>Fables</i> de Babrios, vv. 1–5
10v	→	Prologue des <i>Fables</i> de Babrios, vv. 6–11 (v. 8 absent)
11r	↓	Prologue des <i>Fables</i> de Babrios, v. 12 et adresse au lecteur
11v	→	Blanc
12r	→	Blanc [non conservé]
12v	↓	Blanc [non conservé]
13r	→	Blanc [non conservé]
13v	↓	Blanc [non conservé]

On obtient ainsi un codex de quatre binions. E. G. Turner ne mentionne aucun codex formé uniquement de binions<sup>16</sup>: ceux qu'il répertorie sont mélangés à d'autres types de cahier. En note, il signale cependant le codex de papyrus du V<sup>e</sup> ou du VI<sup>e</sup> siècle *BKT* 5.2.99–108 (*P.Berol.* inv. 13231) + *BKT* 9.105 + 106 (*P.Berol.* inv. 21201 + 21202) + *P.Sijp.* 1 (*P.Vindob.* inv. G 42250) (MP<sup>3</sup> 139), qui a peut-être été composé de binions. En effet, un fragment de *P.Berol.* inv. 13231 conserve une page du codex où est écrit, dans le coin supérieur gauche, le nombre 9 (θ), et, dans le coin supérieur droit, le nombre 65 (ξε). Ces nombres indiqueraient que la page marque le début du neuvième fascicule, à la page 65 du codex. Les soixante-quatre pages précédentes

<sup>16</sup> E. G. Turner, *The Typology of the Early Codex*, Philadelphie, 1977, p. 61.

auraient donc formé huit fascicules de huit pages chacun, soit quatre feuillets, soit deux feuilles pliées, c'est-à-dire des binions<sup>17</sup>. Il n'est cependant pas possible de généraliser cette reconstruction à tout le codex.

La reconstitution de *P.Bour.* 1 en quatre binions montre que la première page (f° 1r) présente des fibres horizontales (→) et que l'alternance des fibres horizontales et verticales est toujours respectée, même en passant d'un binion à un autre. Cette structure correspond à la catégorie *B III* dans la classification résultant de l'examen de l'alternance des fibres effectuée par E. G. Turner. Elle est représentée par huit codex grecs et coptes, tous chrétiens, datés du III<sup>e</sup> siècle à l'époque copte («VI or later?») <sup>18</sup>. Parmi ceux-ci, nous mentionnerons un autre livre scolaire, le codex *MPER* 4.24 (MP<sup>3</sup> 2644.2), provenant du Fayoum et daté du IV<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> siècle. Formé de quatre feuilles pliées (soit huit feuillets, soit seize pages), il contient successivement le *Ps.* 32 (33), 9–15, un dessin, des exercices d'alphabet et de mathématiques et un texte copte. D'après E. G. Turner, les codex montrant une face aux fibres horizontales en première page ne sont pas antérieurs au IV<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>. De plus, il observe que, généralement, si la première page montre des fibres horizontales, une alternance →↓→↓ est détectée. Comme on l'a vu, c'est le cas dans *P.Bour.* 1, qui témoigne de cette alternance tant à l'intérieur des fascicules que lors du passage de l'un à l'autre<sup>20</sup>.

L'écriture est une majuscule entraînée, inclinée à droite. Décrite comme «rapide» par R. Criore, la main qui a écrit les exercices de *P.Bour.* 1 peut être identifiée à celle d'un élève confirmé<sup>21</sup>. L'hypothèse d'une main de maître n'est pas à exclure. On constate cependant certaines variations dans l'écriture, d'un exercice à l'autre. Ainsi, les *Dits* de Diogène sont écrits dans un module plus grand et avec des traits plus fins que les listes de mots. L'écriture des *Sentences* de Ménandre est davantage semblable à celle des listes de mots, bien que le trait soit plus fin. Le prologue des *Fables* de Babrios est écrit dans une écriture légèrement plus inclinée et l'adresse finale est écrite très rapidement, dans un grand module et moins soigneusement que les exercices. Bien que ce soit la même main qui ait copié les différents exercices, ces légères variations suggèrent que le scribe a écrit ces exercices à des moments différents.

Une série d'observations relatives, d'une part, à la reliure de *P.Bour.* 1 et, d'autre part, à l'état de conservation des feuillets permet de pousser plus loin le raisonnement. Au premier coup d'œil, on constate que les feuillets dont l'état de conservation diffère, forment deux ensembles: d'une part les f° 1 à 5, c'est-à-dire ce qu'il reste des deux premiers binions, et, d'autre part, les f° 6 à 11, constituant le troisième binion et la première moitié du quatrième. Conservés partiellement, sur deux tiers de la largeur (entre 5,6 et 5,8 cm), les f° 1 à 5 portent dans le coin inférieur gauche du recto codicologique un gros trou large de plusieurs millimètres. La superposition des feuillets concernés montre que le trou les perce de part en part dans un axe bien droit. Les premiers éditeurs ont pensé qu'«on avait ménagé un trou pour le passage d'un fil qui servait à rassembler en une sorte de cahier ces feuilles volantes», bien qu'ils aient observé que «dans les premières pages [= les f° 1 à 5], ce trou d'attache est beaucoup plus large que dans les suivantes [= les f° 6, 8 et 9, les f° 7, 10 et 11 étant mutilés à cet endroit]»<sup>22</sup>. D'après eux, la différence de diamètre serait due à un frottement plus ou moins fort du fil sur le support. Or, le trou est percé de manière extrêmement nette. On ne peut expliquer sa largeur importante comme le résultat du frottement d'une cordelette, qui aurait aussi effiloché le support. Comme il est maintenant établi que le codex était constitué de binions, cette explication ne peut plus être tenue pour valide. L'hypothèse d'un trou causé par un ver suffisamment gros et progressant en ligne parfaitement droite à travers les feuillets, reste, à défaut de mieux, la plus probable. On observe par ailleurs un petit trou dans le coin supérieur gauche des f° 2 et 4, les f° 1, 3 et 5 étant mutilés à cet endroit. Sur les f° 1 à 4, deux déchirures horizontales d'environ 1 cm de long chacune, sont visibles sur le bord gauche du recto codicologique. On les devine sur le f° 5, en partie mutilé à cet endroit. Elles sont situées

<sup>17</sup> Voir *id.*, *ibid.*, p. 70 n. 13.

<sup>18</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 70–71 (Table 11: Alternation of Fiber Direction in the Gatherings of Papyrus Codices).

<sup>19</sup> L'étude de l'alternance des fibres horizontales et verticales est étudiée par *id.*, *ibid.*, pp. 64–68.

<sup>20</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 67 signale cependant que, contre-exemples à l'appui, «these cases [*i.e.* les contre-exemples] (...) prevent these generalizations being erected into laws».

<sup>21</sup> R. Criore, *op. cit.*, p. 276 (n° 393).

<sup>22</sup> P. Jouguet – P. Perdrizet, *op. cit.*, p. 148.

à mi-hauteur des feuillets, distantes d'environ 2,5 cm l'une de l'autre et se superposant parfaitement d'un feuillet à l'autre. Enfin, dans le coin inférieur gauche du f° 5, on observe un petit trou à côté du grand trou. De même, on peut deviner le reste d'un petit trou au même endroit, sur le f° 2, le long de la déchirure du bord inférieur. La superposition évidente et l'alignement vertical presque parfait des petits trous des coins supérieurs et inférieurs gauches et des deux déchirures horizontales de chaque feuillet suggèrent que l'on a affaire aux traces de la reliure, formée de quatre points de couture. Sur base des observations de B. van Regemorter, ce devait être une reliure à deux aiguilles, l'une faisant deux trous dans la partie supérieure des feuillets, l'autre, dans la partie inférieure de ceux-ci<sup>23</sup>.

Conservés dans leur intégralité, les f° 6 à 10 (le f° 11 est mutilé) sont tous fendus en deux, par une diagonale descendante. Parallèlement à cette diagonale, on trouve, sur les f° 8, 9 et 10 un trou de forme allongée, que l'on devine également sur le f° 11. Les f° 6 et 8 présentent, dans le coin inférieur gauche, un petit trou, tandis que le f° 9 est mutilé en forme d'angle droit à cet endroit. La même déchirure à angle droit est visible dans le coin supérieur gauche des f° 7 à 10, le f° 6 étant mutilé dans sa partie supérieure. Enfin, à mi-hauteur du bord gauche, les f° 6 et 7 présentent une déchirure en forme d'encoche. On semble donc être aussi en présence de restes de reliure, mais, comme le bord intérieur de ces feuillets a plus souffert que celui des feuillets du premier ensemble (surtout les f° 1–3), il n'est pas possible de reconstituer la reliure de manière précise.

En conclusion, l'observation du support et de la mise en page des onze feuillets du *P.Bour. 1* a permis de proposer une reconstitution codicologique en quatre binions, cahiers de deux feuilles pliées, soit quatre feuillets, soit huit pages, dont seuls, le premier et le troisième sont complets. À côté du codex d'Aristophane MP<sup>3</sup> 139 dont la composition en binion n'est certaine que pour une partie du codex, *P.Bour. 1* est donc la seule attestation sûre connue à ce jour, d'un codex de papyrus grec entièrement constitué de binions. L'examen de l'écriture, des restes de la reliure et, surtout, de l'état de conservation des feuillets permet néanmoins d'identifier deux ensembles, le premier constitué des f° 1 à 5, restes des binions 1 et 2, et le second, des f° 6 à 11, c'est-à-dire des binions 3 et 4. Pourraient-ils appartenir à deux livres distincts, le premier formé des binions 1 et 2, et le second, des binions 3 et 4, écrits par la même main, que les sables d'Égypte auraient livrés en même temps, et que les antiquaires auraient vendus ensemble à Urbain Bouriant? Sans connaître le contexte archéologique précis de la découverte, il n'est pas possible de répondre à cette question.

Nathan Carlig, Aspirant du F.R.S.-FNRS, Université de Liège, Département des Sciences de l'Antiquité – CEDOPAL, Place du 20-Août, 7 – Bât. A1, 4000 Liège, Belgique  
N.Carlig@ulg.ac.be

---

<sup>23</sup> B. van Regemorter, Le Codex relié depuis son origine jusqu'au Haut Moyen-Âge [sic], dans *MA* 4<sup>e</sup> sér., 61 (1955), pp. 1–23, spéc. pp. 3–9.